



SCÈNE XVI.

LES TROIS BAISERS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. LABIE ET X. DE MONTÉPIN,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 18 JANVIER 1846.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
JEAN GRILLON, dit BASSOMPIÈRE, jardinier-fleuriste.....	M. FÉLIX.	LA MARQUISE DE LANNOY.....	M ^{me} THÉNARD.
LE DUC DE BASSOMPIÈRE.....	M. Eug. PIERRON.	UN EXEMPT.....	M. ROGER.
PIVOINE, filleule de la Marquise.	M ^{me} LORRY.	UN PAYSAN.....	M. LANSOY.
		UN DOMESTIQUE.....	M. GASTON.
		EXEMPTS, CHASSEURS, PAYSANS.	

La scène se passe dans un petit village de Lorraine.

S'adresser pour la Musique, à M. TARANNE, bibliothécaire du théâtre du Vaudeville.

Le théâtre représente la salle intérieure d'une auberge. Porte au fond donnant sur la cour; fenêtre à droite; porte à gauche; une porte sur le second plan à droite. — Buffet à gauche; un grand fauteuil, à droite, à côté d'une petite table rustique.

SCÈNE PREMIÈRE.

PIVOINE, *seul* (1).

Au lever du rideau, Pivoine est occupée à garnir une table qui est à droite du spectateur.

V'là ce que c'est, service complet! Nos braves Lorrains peuvent revenir des champs, ils ne diront pas qu'ils sont mal traités dans l'auberge de monsieur mon père. (*On entend le bruit d'une voiture; Pivoine court à la fenêtre.*) Un carrosse qui s'arrête à la porte...

(1) Le premier personnage inscrit tient toujours la gauche du spectateur.

la livrée de ma marraine, madame la marquise de Lannoy. Oh! quel bonheur!

Elle va à la porte du fond et l'ouvre.

SCÈNE II.

PIVOINE, DOMESTIQUE, puis LA MARQUISE.*

PIVOINE, *au Domestique*. Par ici, Joseph! la pièce au fond du corridor; vous savez, la petite chambre bleue.

* La Marquise, Pivoine.

LE DOMESTIQUE. Oui, mademoiselle.

Il sort; la Marquise entre, et Pivoine se jette à son cou.

PIVOINE. Oh! ma marraine, ma marraine, que je suis heureuse, que je suis contente! C'est-y gentil à vous d'avoir quitté votre grand Paris pour venir me voir en Lorraine, dans ce petit village de l'Étoile! Vous vous portez bien, ma marraine? N'est-ce pas que je suis grandie?

LA MARQUISE. Oui, mon enfant, tu es grandie, et plus jolie encore, je crois, que la dernière fois que je t'ai vue.

PIVOINE, *faisant une révérence*. Vous êtes toujours bonne! Dam! ça pousse dru, les Lorraines!

LA MARQUISE. Et ton excellent père va bien?

PIVOINE. Le père Bernichon, il n'a que ça à faire, il se porte en charme; il est à la ville pour payer ses taxes.

LA MARQUISE, *avec un peu d'embarras*. Dis-moi, Pivoine, est-~~ce~~ venu me demander... ce matin?..

PIVOINE. Non, ma marraine; est-ce que vous attendez quelqu'un?

LA MARQUISE. Oui... c'est-à-dire pas précisément... il se présentera peut-être dans la journée une espèce de villageois, un paysan, un garçon de charrue que m'envoie un de mes fermiers.

PIVOINE. Suffit, marraine, je vous y ferai parler; est-ce que c'est pour cela que vous êtes venue, ma marraine?

LA MARQUISE. Petite curieuse! c'est pour cela ou pour autre chose... que je ne puis te dire... tu es trop jeune, tu ne comprendrais pas.

PIVOINE. Trop jeune! ma marraine! j'ai eu dix-sept ans aux mirabelles... Et puis, voyez-vous, quoiqu'on soit du village, on comprend bien des choses, allez!

LA MARQUISE, *riant*. Comment? comment?

PIVOINE. Dam! ma marraine, vous venez ici... vous attendez quelqu'un, vous me dites que je suis trop jeune pour comprendre... si j'osais vous dire ce que je crois...

LA MARQUISE. Voyons jusqu'où va l'intelligence de mademoiselle Pivoine.

Elle s'assied.

PIVOINE. Eh bien! ma marraine, je crois... qu'il y a de l'amour sous roche.

LA MARQUISE. De l'amour! Eh! mais, vraiment, Pivoine... sais-tu donc ce que c'est que l'amour?

PIVOINE, *malicieusement*. A peu près.

LA MARQUISE. En vérité?

PIVOINE.

Ain de Fleurette

C'est un p'tit oiseau, ma marraine,
Cela soit dit sans vous fâcher,
Qui dans Paris, comme en Lorraine,
Dans une ferme et chez la reine,
Partout enfin va se nicher;
Il se blottit au fond de l'âme,
Il la subjuge en un seul jour;

La paysanne en vain réclame,

Et dit avec la grande dame:

Tous les cœurs sont des nids d'amour. (*bis.*)

Et... dites-moi, marraine... votre amoureux il est jeune, pas vrai?

LA MARQUISE, *se levant*. Il est jeune.

PIVOINE. Comme le mien.

LA MARQUISE. Il est charmant.

PIVOINE. Comme le mien.

LA MARQUISE. Il m'adore.

PIVOINE. Comme le mien.

LA MARQUISE. Il est grand seigneur.

PIVOINE. Comme... Ah! non... pas comme le mien, cette fois-ci.

LA MARQUISE. Et comment s'appelle le tien?

PIVOINE. Bassompierre!

LA MARQUISE, *vivement, à part*. Comme le mien. (*Haut.*) Allons donc, tu rêves!

PIVOINE. Non, ma marraine, je ne rêve pas! mon prétendu se nomme Bassompierre.

LA MARQUISE. Bassompierre?

PIVOINE. Un joli garçon, ma marraine.

LA MARQUISE. De ce village?

PIVOINE. Non, ma marraine, il n'y est que depuis deux mois.

LA MARQUISE. Juste l'époque du retour de M. de Bassompierre dans ce pays... Et dis-moi, Pivoine, n'a-t-il rien qui le distingue des autres jennes gens du village?

PIVOINE. Oh! si, ma marraine... Tenez, v'là son portrait: sa taille, c'est un roseau: son langage, c'est du miel... son œil, un ver luisant; sa tenue... linge blanc et cheveux bouclés. Enfin, marraine, on jurerait d'un prince sous l'enveloppe d'un garçon jardinier.

LA MARQUISE. Ah! il se dit jardinier?

PIVOINE. Fleuriste, pépiniériste... il désigne des parterres, il va dans les châteaux... il a vu Versailles, et il a parlé souvent aux seigneurs et aux grandes dames... Oh! c'est un déléuré!..

LA MARQUISE, *à part*. Serait-ce une fable imaginée par lui? (*Haut.*) Et il parle de t'épouser, sans doute?

PIVOINE. Oh! oui, ma marraine; ici l'on n'entend que le bon motif.

LA MARQUISE. Et si ton jardinier n'était qu'un séducteur?

PIVOINE. Un séducteur! allons donc!

LA MARQUISE. Si celui que tu crois un villageois t'avait abusée sur son rang? si une barrière infranchissable te séparait de lui? si en un mot il était ce dont il a l'air, un grand seigneur?

PIVOINE. Oh! c'est impossible!

LA MARQUISE. Impossible! Tiens, lis ce billet qu'il a eu l'impertinence de m'écrire.

Elle tire un billet de son sein et le donne à Pivoine.

PIVOINE. Voyons, voyons! Ah! mon Dieu! j'peux pas, marraine, j'ai des fourmis dans les yeux, et je vois tout trouble.

LA MARQUISE, *reprenant le billet et lisant*.
« Chère et belle marquise, puisque vous craignez de vous afficher en recevant un libertin de mon espèce... »

PIVOINE. Ah! mais c'est qu'il a trouvé le mot tout d'même.

LA MARQUISE, *continuant*. « Puis-je espérer qu'au moins vous daignerez m'accueillir sur un terrain neutre, au village de l'Étoile, par exemple? »

PIVOINE. Ici c'est ici qu'il donne ses rendez-vous? le sans-cœur!

LA MARQUISE. « J'y serai demain à midi. »

PIVOINE. Le scélérat!

LA MARQUISE. « Dans la crainte de vous compromettre, j'ai songé à me déguiser. Sous les habits de quelque rustre épais et lourd, j'irai mettre à vos pieds ma liberté et ma vie. »

PIVOINE. Eh bien! il vous offre le mariage?

LA MARQUISE. Positivement.

PIVOINE. Comme à moi!.. hier encore... Il épouserait tout le monde... mais ça n'a pas de nom. Oh! marraine! marraine! je vous jure qu'il va passer un mauvais quart d'heure.

LA MARQUISE. Du calme, mon enfant, laisse-moi faire; comme toi, je suis offensée.

PIVOINE. C'est vrai, tout d'même.

LA MARQUISE. Il nous faut une vengeance!

PIVOINE. Oui! quelque chose d'épouvantable à faire frémir les gazettes.

LA MARQUISE. A merveille, monsieur le duc! vous voulez continuer votre rôle de roué! afficher une nouvelle bonne fortune! rire de moi avec vos amis comme vous avez ri des autres! Oh! mais on ne m'insulte pas impunément! toutes mes précautions sont prises; je ne suis pas venue seule à ce rendez-vous, et à Paris il y a une Bastille.

PIVOINE. La Bastille!

LA MARQUISE, *tirant un papier*. En voici la clef.

AIR : *C'était un soir.*

La lâcheté pour attaquer dans l'ombre
Fit naître un jour la lettre de cachet;
Sous ce manteau mystérieux et sombre
Impunément la haine se cachait.
Pouvoir obscur échappé de Versailles,
Tu peux sans honte apparaître au grand jour,
Tu vas servir de justes représailles,
Deviens pour nous un talisman d'amour!

Oui, une année de prison.

PIVOINE. Une! deux!

LA MARQUISE. Trois!

PIVOINE. Trente!

LA MARQUISE. Il le mériterait!

On entend des voix bruyantes au dehors.

PIVOINE. Marraine, voici nos moissonneurs qui reviennent des champs.

LA MARQUISE. J'entre chez moi; viens m'y rejoindre le plus tôt possible.

PIVOINE. A l'instant. *La Marquise sort.*

SCÈNE III.

LES PAYSANS, PIVOINE.

AIR : 3^{me} acte de la *Syrène*.

CHŒURS DE BUVEURS.

Chaleur salulaire

Aux biens de la terre,

Souvent nous te bénissons

Et te maudissons malgré nos moissons;

Car à la fatigue

Il faut une digue,

C'est l'instant rempli d'appas;

Oui, c'est l'instant du repas.

TOUS. Bonjour, la bourgeoise...

PIVOINE, *mettant sur la table différents objets qu'elle prend dans le buffet à gauche*. Tenez, les amis, voilà de quoi vous rafraîchir.

PREMIER PAYSAN. C'est pas de refus, bourgeoise; not' soleil d'automne tape dur sur le coup de midi.

PIVOINE. Finirez-vous aujourd'hui?

PREMIER PAYSAN. Tous les prés sont tondus: ce soir nous commencerons à rentrer le foin.

PIVOINE. C'est bon, je vous enverrai la voiture... dépêchez-vous, la pluie n'aurait qu'à venir...

PREMIER PAYSAN. N'y a pas de risque, bourgeoise; du reste nous ne faisons que tordre et avaler et nous nous reflanquons à la besogne.

PIVOINE. Bon courage! (*A part.*) Allons rejoindre ma marraine.

Elle sort. Reprise du chœur. Jean Grillon paraît à la porte du fond; il est en costume de grand seigneur, tient son mouchoir à la main et époussette sa chaussure.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GRILLON.

PREMIER PAYSAN. C'est-à-dire que par la chaleur qu'y fait... on boirait la mer et ses poissons.

GRILLON. Oh là! garçon! la fille! servez à M. Jérôme... la mer et ses poissons!... c'est moi qui régale... salut à la compagnie... bonjour, mes amis... bonjour!

PREMIER PAYSAN. C'est-y bien toi Jean Grillon? sous ces bieux habits?

TOUS. Jean Grillon!

GRILLON. C'est moi-même, rien que ça... excusez du peu!...

PREMIER PAYSAN. Une veste de satin avec de l'or dessus! un pourpoint de velours!

GRILLON, *faisant une pirouette*. Reluquez! la vue n'en coûte rien... admirez... je fais la roue.

PREMIER PAYSAN. Un haut-de-chausses brillant comme un soleil!

GRILLON. Et des plumes sur les ailes comme pigeon patu.

PREMIER PAYSAN. Encore quéq' tour de ta façon, mauvais sujet.

GRILLON. Eh ben ! pas du tout... ceci n'est pas une folie de mon invention. J'ai été mauvais sujet, je ne dis pas le contraire, ce qui a valu à Jean Grillon, votre serviteur, le sobriquet de Bassompierre, le maître à tous en fait de roueries, un grand seigneur que je ne connais que de réputation et qui en a une furieusement mauvaise.

PREMIER PAYSAN. Comme toi.

GRILLON. Non, moi s'est fini, parole sacrée. Voyez-vous, mes garçons, depuis très-long-temps. depuis deux mois j'éprouve le besoin de me ranger, de faire une fin, et c'est en légitime intention que je poursuis Pivoine, la petite d'ici... Une marquise m'offrirait aujourd'hui son amour que je refuserais, foi de Jean Grillon. Mais c'est assez causé; offrez-moi un verre de vin.

PREMIER PAYSAN. Tu viens trop tard, les bouteilles sont vides.

GRILLON. Alors, on les remplace... vous allez voir, je connais le bon coin. Voulez-vous du blanc? voulez-vous du rouge?

PREMIER PAYSAN. Du blanc!

DEUXIÈME PAYSAN. Du rouge!

GRILLON. Vous en aurez de toutes les couleurs. (*Il ouvre le buffet et en tire des bouteilles.*) Désaltérez-vous sans crainte, mes garçons; c'est moi qui paye.

PREMIER PAYSAN. En monnaie de singe, pas vrai?

GRILLON. Tu crois ça, finot? les poches d'un gentilhomme ne sont jamais vides. (*Il tire deux bourses qu'il jette sur la table.*) A preuve!

Étonnement général.

PREMIER PAYSAN. Où donc que t'as pris tout ça?

GRILLON. C'est une histoire... un conte de fée... A boire, enfants; je vous expliquerai la métamorphose.

TOUS. A boire! à boire!...

GRILLON. Prêtez-moi toute votre attention; voici la chose.

AIR : *Ronde nouvelle de M. Couder.* (1^{res} Armes du Diable.)

Amis, dans la forêt voisine
Je passais;
A mes amours, à ma débîne,
Je pensais;
J'allais de mes pieds foulant l'herbe
Sans émoi,
Quand je vis un seigneur superbe
Devant moi.

ENSEMBLE.

Il allait du pied foulant l'herbe.

GRILLON.

Sans émoi!

ENSEMBLE.

Quand tu vis un seigneur superbe.

GRILLON.

Devant moi!

Bel homme, de par Dieu! et mis, dan! comme

vous voyez .. (*Il indique son costume.*) Il me regarde de la tête aux pieds, et se met à rire... moi je le regarde des pieds à la tête et je me mets à rire aussi. Sais-tu ce que j'ai dans ma poche? me dit-il. Non, que je réponds, mais je sais que le diable est dans la mienne. (*Indiquant une bourse, puis l'autre.*) Veux-tu gagner ceci qui est rempli d'or?... Et ceci qui est gonflé d'argent? Pourquoi pas? Que faut-il faire? Me donner tes habits et revêtir les miens.

PREMIER PAYSAN. Tu nous as fait là un conte à dormir debout.

GRILLON. Je suis de ton avis, et pourtant ceci est du velours, je pense; ceci de la soie, je présuppose, et voilà les médailles.

Versant le contenu de l'une des bourses.

Suite de l'air.

Prêtez-moi la main,
Et jusqu'à demain
Grisons Bassompierre;
Mon altesse altière
Boit comme un sonneur,
Comme un grand seigneur.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Bref, sous la céleste calotte
On mit bas,
Manteau, pourpoint, veste et culotte,
Moins les bas;
Puis il suivit à perdre haleine
Le sillon,
Et j' croyais voir fuir dans la plaine
Jean Grillon.

ENSEMBLE.

Puis tu suivis à perdre haleine.

GRILLON.

Le sillon.

ENSEMBLE.

Et tu croyais voir dans la plaine.

GRILLON.

Jean Grillon!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

PIVOINE, *de la coulisse.* Oui, marraine, soyez tranquille...

GRILLON. Voici mon objet; assez causé... je veux lui apparaître dans tout l'éclat de ma splendeur, pour jouir de sa surprise. Mes gants, mon or, et mon chapeau à plumes... (*Les Paysans lui, passent successivement les différents objets qu'il demande, il les reçoit avec une dignité comique, tous les Paysans lui rient au nez.*) C'est bien! je vous bénis, filez.

Reprise du chœur en sourdine. Les Paysans sortent.

SCÈNE V.

PIVOINE, GRILLON.

PIVOINE, *entrant sans voir Grillon.* Na... tout est bien convenu, bien arrêté.

GRILLON, *à part.* Préparons mon effet.

Il ajuste son costume et se pose.

PIVOINE. Cette lettre de cachet nous vengera toutes les deux.

GRILLON. Elle va me sauter au cou. (*Haut.*) Hum ! hum ! Pivoine ! mademoiselle Pivoine ! PIVOINE, *à part.* C'est lui ! (*Sans se retourner.*) Ah ! vous êtes là.

GRILLON. Eh ! mais j'ai tout lieu de le croire. Salut à l'adorable Pivoine. (*Pivoine fait une révérence sans se retourner.*) Ne daignerez-vous pas m'avantager d'un de vos regards ?

PIVOINE. Pourquoi faire ?

GRILLON, *posant toujours.* Dam ! histoire de me contempler... le point de vue est pittoresque.

PIVOINE. Vous êtes bien fat ! monsieur le duc.

GRILLON. Plait-il ?

PIVOINE. Ne voyez-vous pas que je sais tout ? (*Se retournant brusquement.*) Ah !

GRILLON. Elle sait tout ! je ne serais pas fâché d'en savoir un peu.

PIVOINE. Il paraît que le costume de paysan ne vous allait plus. Vous l'avez échangé contre un autre.

GRILLON. Chut ! Pivoine, chut ! Puisque vous avez tout appris, le diable m'emporte si je sais comment, par exemple, ne parlez de rien ; j'ai promis le secret !

PIVOINE. Que je ne dise rien, monsieur le duc !

GRILLON. Duc ! encore ? moi, duc ! qui vous a dit cela ?

PIVOINE. Ma marraine, monsieur.

GRILLON. P'as possible.

PIVOINE. Vous êtes le duc de Bassompierre ! je le sais !

GRILLON. Vraiment !

PIVOINE. L'ami du roi.

Il fait une pirouette,

GRILLON. Ah ! bah ! le roi est mon intime !

PIVOINE. Le seigneur le plus brillant de la cour.

GRILLON. Tiens ! tiens !

PIVOINE. Et comme si vous n'aviez pas assez de toutes vos belles dames, vous vous amusez encore à séduire des jeunes filles sans expérience en vous faisant passer pour ce que vous n'êtes pas, pour un manant.

GRILLON. En vérité ! mais c'est indigne ! épouvantable, c'est... (*A part.*) J'y comprends rien du tout.

PIVOINE. Et ce qui est pire que tout cela, vous faites la cour à ma marraine.

GRILLON. Ah ! je fais la cour à la marraine ; et qu'est-ce que c'est que votre marraine, Pivoine ?

PIVOINE. La marquise de Lannoy. Faites donc l'étonné, monsieur le mauvais plaisant !

GRILLON. Permettez, Pivoine !

PIVOINE. Vous l'aimez.

GRILLON. C'est possible, mais...

PIVOINE. Vous lui avez donné rendez-vous.

GRILLON. Je lui ai donné rendez-vous.

PIVOINE. J'ai lu votre lettre.

GRILLON. Ma lettre ! (*A part.*) Il paraît que j'ai écrit !

PIVOINE. La marquise est là qui vous attend.

GRILLON, *à part.* Elle m'attend ! et dites-moi, votre marraine est jolie ?

PIVOINE. Vous le savez bien, faussaire !

GRILLON. Pivoine, je trouve la plaisanterie de très-bon goût ; mais la mystification me semble un peu...

PIVOINE. Monsieur le duc, la main me démange, prenez garde à vos yeux.

GRILLON. Du tout ! j'aime autant vous donner raison.

PIVOINE. C'est bien heureux.

GRILLON, *à part.* Au fait, tout ce qui m'arrive aujourd'hui est si embrouillé, qu'importe un miracle de plus ou de moins.

PIVOINE. Ainsi donc, monsieur de Bassompierre... vous convenez...

GRILLON. De tout ce qu'il vous plaira.

Air : *Oui, je suis tazzarone.* (Paul Henrion.)

Oui, je suis Bassompierre ;

A la cour princière,

Ma place est la première

Près du trône du roi ;

Je plais aux grandes dames,

Je subjuge leurs âmes,

Je mets leurs cœurs en flammes,

Leur tête en désarroi,

Et dans la France entière

On estime, ma foi,

L'amour de Bassompierre

Plus que l'amour d'un roi !

Oui, je suis duc, grand seigneur, ami d'un monarque ; j'ai fait la cour à votre marraine... elle est à moi... c'est ma compagne. V'lan, v'lan, v'lan ! Êtes-vous contente ?

PIVOINE, *jetant un cri.* Ah !

GRILLON. Ah ! mon Dieu ! elle se trouve mal.

Il met un genou en terre et tient Pivoine assise sur l'autre.

PIVOINE, *revenant à elle et s'éloignant rapidement.* Ne me touchez pas ! ne m'approchez pas ! Monstre ! Ah ! vous êtes l'ami de madame la marquise, et vous venez me le dire à moi, et vous croyez que ça se passera doux comme miel !

GRILLON. Calmez-vous, Pivoine ! calme-toi !

PIVOINE. Ne me tutoyez plus.

GRILLON. Mais je t'aime toujours !

PIVOINE. Vous ?

GRILLON. Moi !

PIVOINE. Et ma marraine, monsieur ?...

GRILLON. Pour Dieu ! laissons ta marraine de côté !

DEUXIÈME COUPLET.

C'est le sort qui m'entraîne,
En ce jour, ô ma reine !

L'amour de te marraine
Tombe sur mon chemin ;
Ferme les yeux, pardonne,
De l'avenir ordonne,
Aujourd'hui je te donne
Et mon âme et ma main,
Ton cœur n'est pas de pierre,
S'il faut pour l'apaiser
Le nom de Bassompierre,
Prends-le pour un baiser.

PIVOINE. Vous m'épouseriez, vous, un grand seigneur ?

GRILLON. Grand seigneur ou manant, je t'épouserai.

PIVOINE. Je voudrais vous croire ; mais vous m'avez trompée déjà.

GRILLON. Tu veux des preuves ? soit ! on va vous en donner. La marquise est là, dis-tu ?

PIVOINE. Oui.

GRILLON. Elle m'adore... à ce que tu prétends ?

PIVOINE. Sans doute.

GRILLON. Je lui ai donné un rendez-vous... Toujours à ce que tu prétends.

PIVOINE. Certainement.

GRILLON. Un rendez-vous ! comprends-tu tout ce que cela signifie ?

PIVOINE. Que trop ! Où voulez-vous en venir ?

GRILLON. Eh bien... je laisserai la marquise m'attendre sous l'orme.

PIVOINE. Il se pourrait ?

GRILLON. Je n'irai pas à ce rendez-vous.

PIVOINE. En vérité !

GRILLON. Je resterai près de toi.

PIVOINE. Toujours.

GRILLON. Toujours !

PIVOINE. Bien vrai ? bien vrai ? bien vrai ?

GRILLON. Foi de Jean... tilhomme ! mais il me faut des arrhes !

PIVOINE. Des arrhes !

GRILLON, *faisant mine de l'embrasser*. Résigne-toi !... c'est à prendre... ou à donner...

PIVOINE. Un instant ; je demande à réfléchir.

GRILLON, *regardant à droite, à gauche, puis par la porte du fond*. Hâte-toi ! nous sommes seul. (*A part.*) Bigre ! l'homme de la forêt !

PIVOINE, *à part*. Faut se faire prier un peu...

GRILLON, *de même*. Viendrait-il reprendre son costume?... Mais l'or qui est dans les poches filerait avec... Ma fine, sauvons les gabelles !

Il sort par la droite en se coulant le long du mur.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE DUC, *entrant par le fond*.

LE DUC. Ce doit être ici !

PIVOINE, *sur le devant*. Il paraît de bonne foi ! Ma foi, tant pis, je me risque.

LE DUC, *apercevant Pivoine*. Ah ! voici une jeune fille qui pourra me renseigner.

PIVOINE, *croquant parler à Jean*. Monsieur de Bassompierre...

LE DUC. Hein ? (*A par* Mon nom ?

PIVOINE. Si je vous accorde le baiser en question...

LE DUC, *à part*. Ah ! il y a un baiser en litige.

PIVOINE. Vous renoncerez à votre rendez-vous ?

LE DUC, *à demi-voix*. Oui.

PIVOINE. Vous ne verrez pas aujourd'hui madame la marquise de Lannoy ?

LE DUC, *à part*. La marquise de Lannoy. (*Haut.*) Non !

PIVOINE. Et vous m'épouserez ?

LE DUC, *à part*. Elle est charnante. (*Haut.*) Oui.

PIVOINE, *tendant la joue*. Eh bien prenez.

LE DUC, *l'embrassant*. Grand merci, ma belle...

PIVOINE, *se retournant*. Ah ! mon Dieu ! ce n'est pas lui.

Elle se sauve.

LE DUC, *la suivant des yeux*. Voilà ce qui s'appelle atraper un baiser au vol.

La Marquise est entrée sur la fin de la scène et a vu le Duc embrasser Pivoine.

SCÈNE VII.

LE DUC, LA MARQUISE.

LA MARQUISE. Je suis là, monsieur le duc.

LE DUC. Chère marquise ! j'espérais ce bonheur... mais je n'osais y croire !

LA MARQUISE. Et que venez-vous faire ici, je vous prie ?

LE DUC. Vous dire que vous êtes adorablement belle et que je vous aime à miracle.

LA MARQUISE. Est-ce tout ?

LE DUC. Vous le prouver, si vous daignez me le permettre.

LA MARQUISE, *éclatant*. Bravo ! vous prenez un air candide à faire envie aux bergers du Lignon ; mais votre candeur ne réussira pas près de moi, je vous en prévient ; Pivoine m'a tout dit.

LE DUC. Pivoine vous a tout dit ! qu'est-ce que Pivoine, madame la marquise ?

LA MARQUISE. Pivoine est ma filleule ! cela vous contrarie !

LE DUC. Nullement !... Et que vous a dit votre filleule, madame la marquise ?

LA MARQUISE. Encore !... mais, monsieur le duc, j'ai vu...

LE DUC. Quoi ?

LA MARQUISE. Ce baiser... là... tout à l'heure !

LE DUC. Eh bien, qu'est-ce que cela prouve?
LA MARQUISE. Qu'est-ce que cela prouve?
Le mot est délicieux!

LE DUC. En entrant dans cette pièce, je trouve une jeune fille!

LA MARQUISE. Pivoine.

LE DUC. Va pour Pivoine!... Cette jeune fille me tend la joue en me disant : « Embrassez-moi, Bassompière. » Pouvais-je ne pas embrasser? Madame la marquise, je suis grand seigneur...

AIR de Madame Favart.

Au lansquenet avec noblesse
Je jette l'or à pleine main,
Je tends ma bourse à la vicillesse
Qui mendie au bord du chemin.
Pour ma bravoure, on me renomme,
Jamais je n'ai pu refuser
Un coup d'épée au gentilhomme,
A la jeune fille un baiser;
Mon épée est aux gentil-hommes,
Aux jeunes filles, mes baisers.

LA MARQUISE. Et vous ne connaissez pas cette jeune fille?

LE DUC. Pour la première fois de ma vie je m'arrête dans ce village; j'entre dans cette auberge pour la première fois... j'y viens déguisé, j'y viens pour vous, pour vous seule... je ne connais donc ici personne, et personne ne peut m'y connaître.

LA MARQUISE. Ecoutez, Bassompière... jouons cartes sur table... je vous aime, c'est possible, mais je vous connais... et vous connais bien... Pour vous jusqu'à présent l'amour ne fut rien... ou peu de chose... la réputation des femmes, vous la brisez...

LE DUC. En vérité, marquise...

LA MARQUISE. Oh! je pourrais vous citer les noms de toutes celles qui ont eu le malheur de croire en vous et que vous avez compromises... Mais laissons là le passé... il s'agit de moi, et je vous déclare que le sort de ces femmes ne sera pas le mien.

LE DUC. Que voulez-vous dire?

LA MARQUISE. Mes mesures sont bien prises... Je ne suis pas venue seule : je suis ici chez ma filleule... presque chez moi... Monsieur le duc, je ne vous crains pas!

LE DUC. Mais, pour Dieu! qu'avez-vous donc à redouter?

LA MARQUISE. Rien. Seulement le hasard pourrait faire qu'au moment de remonter en carrosse, au moment de tendres adieux, confiante en votre loyauté de gentilhomme, comptant sur votre discrétion, sur le plus profond mystère, il se pourrait, dis-je, par hasard... toujours par hasard, qu'un cortège de jeunes fous, chérissant le plaisir et se jouant des femmes, se trouvât là pour saluer au passage leur maître à tous, le libertin à talons rouges, le coureur de ruelles : Bassompière et sa nouvelle conquête!

LE DUC. Ysongez-vous? ce serait une infamie.
LA MARQUISE. Ce serait... ce que vous avez fait vingt fois, monsieur le duc.

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets.*

Puis, tous ces roués de la cour
Diraient : Voyez-vous cette femme
Qui vient de donner son amour
Au grand seigneur qui n'a point d'âme !
Mais que nous importe, au surplus,
L'objet de ces folles tendresses ?
Depuis longtemps il n'aime plus,
C'est un caprice ! un nom de plus
Sur la liste de ses maîtres-es,
Sur la liste de vos maîtresses.

LE DUC. En vérité, marquise, vous calomniez mes sentiments les plus purs. Soyez, de grâce, moins injuste pour moi, qui vous aime tant... pour vous, qui êtes si belle!

Il lui baise la main; on entend plusieurs voix crier au dehors : Vive Bassompière !

LA MARQUISE, retirant vivement sa main.
Il me trompait!

LE DUC, stupéfait. Qu'est-ce que cela signifie?

LA MARQUISE. Cela signifie que pour la première fois de votre vie, vous vous arrêtez dans ce village; que vous entrez dans cette auberge pour la première fois... que vous y venez déguisé pour moi, pour moi seule, que vous n'y connaissez personne, et que personne ne peut vous y connaître.

LE DUC. Mais, marquise, je vous jure...

LA MARQUISE. Vous allez mentir, c'est inutile... mais je me vengerai!...* Vos amis sont de ce côté, n'est-ce pas? par là sont mes défenseurs... la maison est cernée : vous ne sortirez d'ici que pour aller...

LE DUC. Où donc ?

LA MARQUISE. A la Bastille!

LE DUC. A la Bastille!... Marquise! marquise!...

La Marquise sort vivement et repousse la porte derrière elle.

SCÈNE VIII.

LE DUC, seul.

Mais c'est qu'elle le ferait tout comme elle le dit!... Un instant! la Bastille fut ma maîtresse, c'est vrai; mais nous avons rompu, et du diable si j'ai envie de renouer avec elle! (Allant à la fenêtre, puis à la porte du fond.) Oui, voilà bien ces messieurs aux figures sinistres... ce sont des exempts... j'ai payé pour les connaître... de ce côté aussi, je suis pris. Aller à la Bastille! moi, Bassompière! Surpris dans une intrigue amoureuse où l'avantage n'est pas de mon côté... emmené à Paris sous ce déguisement grotesque... allons donc! ce serait ridicule... c'est impossible! à tout prix, il faut sortir de là... Ah! la jeune fille de tantôt...

* Le Duc, la Marquise.

SCÈNE IX.

PIVOINE, LE DUC.

LE DUC, *allant à Pivoine, la prend par la main et la ramène à l'avant-scène. Ma belle enfant.*

PIVOINE, *à part.* Mon voleur de baisers ! (*Haut.*) Dites donc, vous, ne recommençons pas... j'ai la main lesté !

LE DUC. Tu m'as donné un baiser ce matin...

PIVOINE. Donné? par exemple !

LE DUC. Ne disputons pas sur les mots... je l'ai pris et suis prêt à te le rendre.

PIVOINE. C'est inutile !

LE DUC. Tu as un amoureux, je le sais.

PIVOINE. J'en ai le droit.

LE DUC. Soit ! mais il te manque une dot. Veux-tu la gagner ?

PIVOINE. Comment ?

LE DUC. En me sauvant la vie !

PIVOINE. On voudrait vous tuer ?

LE DUC. Mieux que ça !

PIVOINE. Ah ! mieux que ça ?

LE DUC. Donne-moi les moyens de sortir d'ici.

PIVOINE. La porte est ouverte.

LE DUC. Oui, mais on m'attend dehors... veux-tu me voir mourir là, sous tes yeux ? car ils me tueraient avant de me faire prisonnier !...

PIVOINE. O ciel ! pauvre jeune homme !...

LE DUC. Allons, cherche ! invente quelque chose !

PIVOINE. Un instant donc ! c'est difficile.

LE DUC. Le temps presse... cache-moi... sauve-moi !

PIVOINE. Ah !...

LE DUC. Tu as trouvé un moyen ?

PIVOINE. Excellent !... Mais dites donc, vous êtes un honnête homme ?

LE DUC. Parbleu !

PIVOINE. Et l'on vous appelle ?

LE DUC. Pierre, Paul ou Jean, peu importe !

PIVOINE. Alors, Pierre, Paul ou Jean, mon ami, entrez là, dans le cellier.

LE DUC. Très-bien.

PIVOINE. Prenez le fouet, les harnais et le collier de la grise.

LE DUC, *étonné.* La grise ?

PIVOINE. Oui, not' cheval de labour... la voiture est sous le hangar... vous êtes à mon service... Allons, mon garçon, en avant !... les foins vous attendent dans la prairie !

LE DUC. Suffit, not' bourgeoise... (*Lui jetant une bourse.*) Voilà la dot en échange de la clef des champs ! (*On entend crier dehors : Vice Bassompierre !*) Que le diable les emporte !

Il sort.

SCÈNE X.

LES MÊMES, GRILLON, PAYSANS.

ENSEMBLE.

AIR : *Joyeux contrebandiers.* (La Syrène.)

Grand seigneur, bon bourgeois,

Il met toute sa gloire

À chanter, rire et boire

Avec des villageois.

JEAN, *leur donnant de l'argent.*

Prenez mon or, canaille,

Chantez, faites ripaille,

Vassaux, rustres épais,

Mais fichez-moi la paix.

PIVOINE, *à part.* C'est lui !... Revenez-y, monsieur le duc ! on vous en donnera des petits baisers pour les perdre !... Evitons l'entretien !

Elle va pour sortir.

GRILLON, *lui barrant le passage.* Halte-là, Pivoine !

PIVOINE. Impossible ! je suis pressée... Allez conter vos sornettes à madame la marquise... je m'en soucie comme du baiser que tantôt j'allais vous donner, et qui...

GRILLON. A été perdu... nous le retrouverons plus tard !

PIVOINE. Perdu... égaré, seulement.

GRILLON. Comment cela ?

PIVOINE. Un autre l'a pris, monsieur le duc... un autre plus galant, plus gentil !

GRILLON. L'homme de la forêt ?

PIVOINE. Hein ? vous le connaissez ?

GRILLON. Peut-être... et vous ?

PIVOINE. Peut-être !

GRILLON. Son nom, Pivoine ?

PIVOINE. Ça ne vous regarde pas.

GRILLON. Ça ne me regarde pas ! ton amant, ton futur mari !

PIVOINE. Mon amant ! vous ! merci ! Mon futur mari, vous ! je resterais plutôt fille à perpétuité !...

GRILLON. C'est ce que nous verrons.

PIVOINE. C'est tout vu ! Bonsoir, monsieur le duc ; bien des choses de ma part à ma marraine la marquise.

GRILLON. Au diable la marraine, la marquise, le titre de duc et tout cet amphigouri dans lequel je m'entortille ! Pivoine, je suis Jean Grillon, je t'aime, je suis jaloux, ne plaisantons pas avec choses-là, ça brûle.

PIVOINE. Il renie son nom à c't'heure ! Monsieur le duc, vous me faites pitié.

GRILLON. Livre-moi le nom de cet homme, ou je fais un malheur !

PIVOINE. Faites-en deux, et laissez-moi tranquille.

GRILLON. Tiens, ça ne l'effraye pas !

PIVOINE. J'ai bien l'honneur de vous saluer.

GRILLON. Ne crois pas m'échapper.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, UN EXEMPT.

PIVOINE, *se défendant*. Laissez-moi, monsieur de Bassompierre, où je crie au feu !

L'EXEMPT, *à part*. C'est lui ! (*S'avançant entre Pivoine et Grillon et lui donnant un papier.*) Lisez, monsieur.

GRILLON. Je n'ai pas le temps.

L'EXEMPT. Lisez, au nom du roi.

GRILLON. Le roi m'écrit... (*À part.*) C'est pour quelques travaux dans les jardins de Versailles... (*Voulant aller à Pivoine.*) Suffit !

L'EXEMPT, *avec autorité*. Lisez, monsieur !

GRILLON. Ordre de conduire à la Bas...

PIVOINE. Tille...

GRILLON. A la Bastille, oui, c'est bien ça... (*Continuant.*) A la Bastille, monsieur le duc de Bassompierre; eh bien ?

L'EXEMPT. Veuillez me suivre.

PIVOINE. Veuillez le suivre.

GRILLON, *regardant Pivoine*. Où ça ?

PIVOINE. Eh ben, à la Bas...

JEAN, *regardant autour de lui*. Tille, qui ça ?

PIVOINE. Vous, monsieur.

GRILLON, *à Pivoine*. Moi, monsieur !

L'EXEMPT. L'ordre est formel.

GRILLON. Quel ordre ?

L'EXEMPT. Celui que vous avez lu.

GRILLON. Mais cet ordre regarde le duc de Bassompierre.

L'EXEMPT. Eh bien ?

PIVOINE. Eh bien ?

GRILLON. Eh bien, laissez-moi tranquille; je ne suis pas le duc de Bassompierre.

PIVOINE. Il se renie comme un Judas.

N'en croyez rien monsieur l'exempt.

L'EXEMPT, *montrant l'ordre*. Poursuivez !

PIVOINE. Poursuivez !...

GRILLON. Poursuivez qui vous voudrez, mais pas moi !

L'EXEMPT, *indiquant l'ordre*. Poursuivez !

GRILLON, *à part*. Voici un bonhomme que je rosserais avec plaisir... (*Après avoir lu.*) J'ai été surpris à une heure très-nocture dans le boudoir de madame de Guébriant, dont le mari est en faveur. (*Riant.*) Bon, bien ! la farce est bonne, rions-en. (*Sérieusement.*) Ou prenez-vous la Guébriant ?

PIVOINE, *à l'Exempt*. La Guébriant ! encore une de ses victimes.

L'EXEMPT. Ne plaisantez pas, monsieur; le cas est grave, cela peut valoir...

GRILLON. Ah ! oui, qu'est-ce que ça peut bien valoir ?

PIVOINE. Sans surfaire.

L'EXEMPT. Cinq ou six années de Bastille...

PIVOINE. C'est pour rien !

L'EXEMPT. Duc de Bassompierre, au nom du roi je vous somme de me remettre votre épée.

GRILLON. Mon épée, ventre de biche ! (*À part.*) Au fait je n'ai pas le droit de refuser de la rendre, elle n'est pas à moi !

L'EXEMPT. Maintenant daignez me suivre sans résistance ou j'appelle mes hommes !

GRILLON. Vous avez amené de la société?... (*Il se retourne et voit les quatre soldats du guet.*) Miséricorde ! mais je suis perdu comme dans un bois !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE DUC.

Il sort du cellier, chargé des harnais du cheval et tenant le fouet à la main.

GRILLON, *courant à lui et l'amenant à l'avant-scène*. Ah ! monsieur, monsieur, vous arrivez comme mars en carême.

LE DUC, *à part*. Faisons bonne contenance... (*Haut à Jean Grillon.*) Pardon, excuse, monseigneur, mais je sommes pressé.

GRILLON, *à part*. Il me raille ! (*Haut.*) Il ne s'agit plus de plaisanter, mon cher monsieur de la forêt; je vais être embastillé.

LE DUC. Ah bah ! moi, je vais cri les foins, n'est-il pas vrai, bourgeoise ?

PIVOINE. Sans doute ! dépêchez-vous donc, flâneur ! allons, filez !

L'EXEMPT, *à Grillon*. La ruse est inutile, laissez passer. Le Duc sort.

GRILLON. Le diable est contre moi.

L'EXEMPT. Quand il vous plaira, monseigneur.

GRILLON, *à part*. Cinq contre moi ! ils ne sont pas ben lourds, j'ai de bons poings, je ne suis pas encore à la Bastille !

SCÈNE XIII.

LA MARQUISE, PIVOINE.

PIVOINE. Marraine... venez vite, venez vite, vous pourrez encore le voir... Non, c'est trop tard; ils viennent de tourner le coin de la route; n'importe, il est entre bonnes mains, il n'en réchappera pas.

LA MARQUISE. Je l'espère !

PIVOINE. Dieu ! si on pouvait mettre sous clef tous les scélérats qui nous trompent.

LA MARQUISE. La Bastille ne serait pas assez grande.

PIVOINE. Celui-là du moins ne l'aura pas volé !

LA MARQUISE. Non certes !

PIVOINE. Eh ben, tout à l'heure, marraine, j'ai failli compromettre notre vengeance.

LA MARQUISE. Vraiment !

PIVOINE. Mon Dieu, oui ! j'allais lui pardonner.

LA MARQUISE. Quelle folie !

PIVOINE. Dam ! il avait l'air si câlin !

LA MARQUISE. Comme tous les autres.

PIVOINE. Il pleurerait presque.

LA MARQUISE. Ils sont tous trompeurs.

PIVOINE. C'est vrai !

LA MARQUISE. Ingrats !

PIVOINE. C'est toujours vrai !

LA MARQUISE. Faux !

PIVOINE. Volages !

LA MARQUISE. menteurs !

PIVOINE. Perfides !

LA MARQUISE. Infâmes !

PIVOINE. Oh ! les hommes ! les hommes !

AIR : Je sais attacher des rubans.

Nos maîtres sont à nos genoux,
Pauvres esclaves que nous sommes,
Pleurs, tourments d'amour sont pour nous,
Joie et liberté pour les hommes ;
Mais pour punir l'amant capricieux
Qui se plaît à briser nos âmes,
Si la vengeance est le plaisir des dieux,
C'est encor le bonheur des femmes.

PIVOINE. Oh ! oui, que c'est un bonheur.

LA MARQUISE. Grâce au ciel, nous n'aurons plus à supporter ses impertinentes cajoleries.

PIVOINE. Il ne se jettera plus à mes pieds avec des paquets de roses, en me disant : Tu es plus jolie que les fleurs, ô ma Pivoine chérie ! Le monstre !

LA MARQUISE. Il ne me dira plus : Belle marquise, je n'ai jamais, jamais aimé ! mon cœur s'éveilla sous un de vos sourires, et tout cela d'une voix si douce, qu'elle semblait partir du cœur !

PIVOINE. Quel bonheur d'être enfin seule, toute seule !

LA MARQUISE, s'attendrissant. Oui, mais sans un ami.... sans une parole de tendresse...

PIVOINE, tristement. Oui, sans amour !... car nous ne le verrons plus, n'est-ce pas, marraine ?

LA MARQUISE, vivement. Jamais !... (*A part, avec regret.*) Jamais !...

PIVOINE, se rapprochant de la Marquise. Marraine.... pensez-vous qu'il en ait pour bien longtemps ?

LA MARQUISE. Je l'espère !

PIVOINE. Moi aussi... pour combien à peu près ?

LA MARQUISE. On ne sait pas... il a des amis puissants !

PIVOINE, vivement. Ah ! tant mieux... c'est-à-dire tant pis ! et vous croyez que ça durera...

LA MARQUISE. Pour que notre vengeance

fût complète, il faudrait qu'il y restât au moins...

PIVOINE. Oh ! pas tant que ça, marraine.

LA MARQUISE. Un an.

PIVOINE. Ou six mois.

LA MARQUISE. Six semaines de Bastille le corrigeraient peut-être.

PIVOINE. Oh ! sans doute ! on devrait lui faire peur seulement.

Les deux femmes se regardent, Pivoine se met à rire aux éclats.

PIVOINE. Tenez, marraine, nous ne sommes pas aussi méchantes que nous voulons en avoir l'air.

LA MARQUISE. Hélas ! oui... nous sommes trop indulgentes !...

PIVOINE. Trop aimantes !

LA MARQUISE. Trop confiantes !

PIVOINE. Trop naïves !

LA MARQUISE. Trop bonnes !

PIVOINE. Trop bêtes !

Air précédent.

On doit tomber à nos genoux,
Nous aimer telles que nous sommes,
Car nos qualités sont à nous,
Nos défauts nous viennent des hommes ;
Marraine, on le voit dans nos yeux,
On le lit au fond de nos âmes,
Si la vengeance est le plaisir des dieux,
Ce n'est pas le bonheur des femmes.

Demi-nuit. — Musique à l'orchestre. On voit des Soldats du guet traverser le fond du théâtre en courant.

LA MARQUISE. Quel est ce bruit ? des soldats du guet qui battent la campagne !...

PIVOINE. Est-ce que par hasard ce serait... (*Apercevant l'Exempt.*) Marraine ! voici votre exempt de tout à l'heure.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, L'EXEMPT.

LA MARQUISE. Qu'y a-t-il, monsieur ?
L'EXEMPT, Madame la marquise... c'est le prisonnier...

LA MARQUISE. Eh bien ?

L'EXEMPT. Qui vient de nous échapper... Il a fui dans la direction de ce clos.

PIVOINE, à part. Celui de mon père ? Courons bien vite... Sauvons Bassompierre ! ma fine, chacun pour soi !

Elle sort par la droite.

L'EXEMPT. On est à sa poursuite... on va le ramener, sans doute.

LA MARQUISE. C'est inutile ; rendez-moi la lettre de cachet.

L'EXEMPT. Mais, madame la marquise...

LA MARQUISE. Donnez, vous dis-je... je la confierai à quelqu'un de plus habile. (*L'Exempt s'incline et rend la lettre de*

cachet. — *La Marquise, à part.*) Enfin!
(*Haut.*) Laissez-moi.

Les Soldats sont revenus à la porte du fond, l'Exempt les rejoint et sort avec eux.

SCÈNE XV.

LA MARQUISE, puis GRILLON,
en costume de paysan.

LA MARQUISE. Il est sauvé! me pardonnera-t-il jamais? (*Allant à la porte du fond.*) Mais je ne me trompe pas... cet homme qui semble marcher avec précaution... je reconnais son costume... c'est lui! c'est le duc de Bassompierre.

GRILLON, *entrant tout essoufflé.* Ouf! ouf! et ouf, je suis sauvé! C'est fameux de rentrer dans son bien; on respire à l'aise, on n'est plus gêné des entournaures. Avec ça que j'ai sauvé les gabelles, moi, pas bête!... Ces farceurs de soldats, ils croyaient me suivre au pas de course, avec armes et bagages... merci!... je leur ai joliment brûlé la politesse. — En traversant les propriétés du papa de Pivoine, j'ai repincé mon individu, qui s'amusait à faire la moisson comme un simple faucheur... Eh! là-bas, mon bonhomme, que je lui ai dit en jetant bas toute sa friperie de grand seigneur, il me faut mes habits : j'ai assez de vos rubans. — Volontiers, qui m' répond; ça lui allait, à moi aussi; l'affaire a été bâclée sur-le-champ. (*Il s'assied; la Marquise, qui s'est assurée que personne de pouvait les surprendre, se rapproche de Grillon, qu'elle prend pour Bassompierre.*) Mais pourquoi cette marquise voulait-elle donc m'embastiller? L'exempt m'a dit que c'était par amour... par amour pour moi? je m'y perds.

LA MARQUISE, *s'appuyant au dossier du fauteuil sur lequel est assis Grillon.* Mon ami.

GRILLON *tressaillant, à part.* Son ami! quel est ce timbre? celui de la marquise, sans doute.

LA MARQUISE. Vous me gardez rancune? Je le conçois... dans un moment de fièvre... de jalousie... j'ai attenté à votre liberté.

GRILLON, *à part.* C'est elle!

LA MARQUISE. J'ai voulu vous faire conduire...

GRILLON. A la Bastille! Je trouve le procédé un peu leste, marquise. (*A part.*) Je déguise ma voix.

LA MARQUISE. Le sentiment qui me faisait agir peut me servir d'excuse... je vous aime, monsieur...

GRILLON, *étonné.* Elle m'aime! vous m'aimez!

LA MARQUISE. Ingrat!

GRILLON, *à part.* Ingrat! Pourquoi donc qu'elle m'appelle ingrat?

LA MARQUISE. Vous faut-il une preuve de ma faiblesse?

GRILLON. Oui...

LA MARQUISE. Eh bien, la voici. (*Elle laisse tomber la lettre de cachet sur les genoux de Grillon.*) Je renonce à ma vengeance; vous êtes libre!

GRILLON. Libre! (*Il se lève et traverse le théâtre.*) Oui, voilà la lettre de cachet; (*il la met dans sa poche*) ma foi, ce qui est bon à prendre est bon à garder... Mais... cette femme qui m'idole au point de m'embastiller... je ne la connais pas,

LA MARQUISE, *se rapprochant de lui.* Vous gardez le silence... vous me tenez rigueur.

GRILLON. Mais il y a de quoi...

LA MARQUISE. N'avez-vous donc vous-même aucun reproche à vous faire? Imitiez-moi, je suis bonne... indulgente...

GRILLON, *à part.* Quelle petite voix flûtée.

LA MARQUISE. Enfin, je vous pardonne vos distractions avec Pivoine...

GRILLON, *à part.* Elle me permet d'aimer Pivoine!

LA MARQUISE. Vous voyez, je fais les premiers pas.

GRILLON, *regardant en dessous.* C'est vrai! Oh! quels jolis petits pieds!

LA MARQUISE. Allons, oublions le passé.

GRILLON, *à part.* Quel passé? Dieu! la jolie taille!

LA MARQUISE. Eh bien! faisons-nous la paix?

GRILLON. Heu! heu! bigre! elle est jolie. Si j'osais... pourquoi pas? Il fait nuit, nous sommes seuls... (*Prenant la main de la Marquise.*) Vous m'autorisez donc?

LA MARQUISE, *à part.* Enfin! (*Haut.*) Vous avez le droit d'exiger...

GRILLON, *à part.* Elle m' dit d'exiger...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, PIVOINE, LE DUC, *au fond.*

Pivoine conduisant le Duc qui a la figure cachée dans son manteau.

PIVOINE, *à demi-voix.* Suivez-moi, monsieur le duc; ma marraine est furieuse... moi, je veux vous sauver.

LE DUC, *apercevant la Marquise.* Un instant... c'est elle!...

PIVOINE. Avec un autre... déjà!...

LE DUC, *à part, à Pivoine.* Tais-toi!

LA MARQUISE, *s'adressant à Grillon qui est resté indécis.* Eh bien...

GRILLON. Eh ben, j'exige...

LA MARQUISE. Quoi donc?...

GRILLON. Un peu de bonheur pour deux.
LA MARQUISE. Que peut-il manquer au vôtre?

GRILLON. Tout... rien que ça.

LE DUC et PIVOINE. Rien que ça !

LA MARQUISE.

AIR : *Le même chemin.* (P. Henrion.)

Le bonheur, c'est la gloire,
La fortune et l'honneur,
Un grand nom dans l'histoire.

GRILLON.

Là n'est pas le bonheur.

LE DUC.

Là n'est pas le bonheur ;

GRILLON.

Il est près d'une femme
Qui dans vos bras
Répond tout bas,
Et le trouble dans l'âme,
Ne peut plus refuser
Un doux baiser.

LE DUC.

Ne peut plus refuser
Un baiser.

GRILLON et LE DUC.

Là, là, là,

LA MARQUISE et PIVOINE.

Quel badinage !

LE DUC et GRILLON.

A l'abordage, là, là, là,
Le vrai bonheur, il est là, là,
Voilà.

Ils embrassent les deux femmes qui se retournent, les reconnaissent et leur donnent un soufflet.

LA MARQUISE, à Grillon. Quel est cet homme ?

GRILLON, gaiement. Jean Grillon !

LE DUC. Bassompierre.

GRILLON. Bassompierre ! le vrai ! aye !

LA MARQUISE, se retournant. Hein ?

PIVOINE, regardant Grillon. Ah !

LA MARQUISE. Eh bien, monsieur le duc ?

LE DUC, avançant. Eh bien, marquise ?

LA MARQUISE. Que faisiez-vous là ?

LE DUC. Mais.. Ce que vous faisiez là ? (*Ironiquement. et s'approchant de Grillon.*) Monsieur le duc de Bassompierre serait-il assez bon pour me rendre ma place et retourner à la sienne ?

GRILLON. De grand cœur, monsieur le duc ! Reprenez vot' nom (*se frot tant la joue*) trop lourd à porter... je garde celui de mon père... (*allant à Pivoine*) Jean Grillon pour te servir...

LA MARQUISE, au Duc. Mais je croyais être auprès de vous, monsieur le duc ; comment se fait-il...

LE DUC. Que je sois rentré dans mon costume ? Pour aller convenablement où il vous plaira de m'envoyer payer mes dettes à l'amour, ou bien... à la Bastille.

GRILLON, lui tendant la lettre de cachet. L'affaire est réglée, monseigneur, et voici la quittance.

LE DUC. La lettre de cachet ? (*La présentant à la Marquise.*) Je vous ai voué ma vie toute entière, marquise, disposez de mon sort.

GRILLON, se mettant aux genoux de Pivoine avec une dignité comique. Je vous ai voué ma vie tout entière, Pivoine, pardonne à ton futur mari tous les torts... que je n'ai pas eu...

PIVOINE, regardant la Marquise. Hein ! marraine, faut-il ?

LA MARQUISE prend la lettre de cachet et la déchire. Pardonnons... les femmes sont trop bonnes.

PIVOINE, tendant la main à Grillon. Pardonnons ! les femmes sont trop...

GRILLON, vivement. Trop bonnes... madame la marquise vient de le dire.

FINAL.

LE DUC.

La piquante journée !

Trois baisers.

GRILLON.

Deux soufflets,

J' bénis ma destinée

Si le bonheur vient après.

LE DUC.

Si le bonheur vient après...

À la Marquise.

Ce bonheur qu'on réclame

Viendra de vous.

LA MARQUISE.

Détrompez-vous,

Au public.

Ici, je le proclame,

Le bonheur entre nous

Dépend de vous.

PIVOINE.

Le bonheur entre nous

Viendra de vous...

ENSEMBLE.

La, la, la, la, la ;

Point de vengeance,

De l'indulgence,

La, la, la, la,

Espoir, bonheur, avenir, tout est là !... (*bis.*)

FIN.